

**Proposition de corrigé pour le commentaire critique d'un document sur l'art  
(sujet du baccalauréat session 2022)  
Texte du corrigé**

Le document est une copie d'écran d'un extrait d'un article de Daphné Bétard, publié le 9 juin 2019 sur le site BeauxArts.com. L'extrait se compose d'un titre, « Gigantisme, une triennale hors norme », d'un texte d'une dizaine de lignes ainsi que d'une photographie placée derrière le texte, montrant une peinture monumentale abstraite sur ce qui semble être la façade d'un bâtiment industriel. Rappelons qu'une triennale est une manifestation artistique officielle ayant lieu tous les trois ans. La triennale évoquée par l'article se déroule à Dunkerque, en 2019. Présentant des installations contemporaines dans divers espaces urbains, elle met l'accent sur le lien entre art et industrie. La dimension *in situ* de la manifestation – et, sans doute, des installations qui y sont présentées – semble déterminante : quel lieu plus approprié pour questionner les rapports entre art et industrie qu'une ville comme Dunkerque, avec son infrastructure portuaire par laquelle transitent quantité de marchandises ? Le projet, « à la démesure [de la] ville », voit la création d'œuvres spectaculaires et monumentales visant à évoquer, au-delà du thème de l'industrie, des phénomènes de grande ampleur tels que les mutations d'un monde contemporain dans lequel la globalisation des échanges n'a cessé de s'accroître.

La monumentalité contribue généralement à renforcer l'impact sur le spectateur. Cet impact peut être autant psychologique que physique. Monumentale, l'œuvre apparaît selon les cas étonnante, intimidante, écrasante ou immersive, elle peut inviter à la déambulation, à la réflexion au fil d'un parcours. Créée en 2016 dans le cadre de la manifestation *Monumenta*, l'installation *Empires* de Huang Yong Ping impressionne le spectateur en composant un vaste environnement dans la nef du Grand Palais, à Paris. On y retrouve le thème de la mondialisation, couplé à une réflexion sur l'impérialisme économique et politique. Le spectateur circule au milieu d'empilements de containers entre lesquels se faufile un énorme squelette de serpent, il passe sous une grue à portique, puis sous la reproduction monumentale d'un bicorné napoléonien qui, soutenue par des containers superposés, forme une sorte d'arc de triomphe. L'œuvre combine appropriation (de « vrais » containers, une « vraie » grue) et représentation (le serpent, le bicorné) d'éléments fonctionnant sur le mode de la métonymie (les containers, la grue renvoie aux infrastructures portuaires, aux échanges commerciaux) et de la métaphore (le serpent peut notamment évoquer l'idée de puissance, ou la culture chinoise). En se confrontant physiquement à cet environnement et à ces objets démesurés, le spectateur est amené à éprouver l'ampleur des forces en jeu dans les luttes entre nations pour la domination économique et politique.

La monumentalité spectaculaire marque les esprits. Mais, pour inviter à la réflexion et faire prendre conscience, est-elle toujours une solution satisfaisante ? Le cas de certains monuments visant à évoquer la mémoire de la Shoah<sup>1</sup> nous incite à considérer les limites de l'association entre le monumental et le spectaculaire. C'est probablement Jochen Gerz qui, dans son installation *in situ* *2146 Pierres, Monument contre le racisme* (Sarrebück, 1993), a adopté la position la plus radicale dans cette direction. Très loin de la logique des grandes manifestations culturelles, l'œuvre a été réalisée clandestinement. Au début des années 1990, la nuit, avec l'aide de ses étudiants de l'École des Beaux-Arts, Gerz descelle les pavés de la place devant le château de Sarrebück, ancien quartier général de la Gestapo<sup>2</sup>. Il grave sur chaque pavé le nom d'un des 2146 cimetières juifs recensés en Allemagne, puis le remet en place, l'inscription dirigée vers le sol. Occupant à la fin une vaste surface, l'œuvre demeure pourtant invisible. L'invisibilité exprime l'insuffisance d'une illustration matérielle du génocide : il serait vain de chercher à en inscrire l'image frappante dans la pierre. D'abord parce qu'aucune représentation ne peut y suffire, mais aussi parce que la véritable place du souvenir n'est pas dans un objet chargé de l'entretenir, mais dans la conscience des passants et des citoyens. Conciliant paradoxalement monumentalité et invisibilité, poussant le refus du spectaculaire jusqu'au refus de donner à voir, Gerz affirme la nécessité d'un constant travail de la mémoire, individuel et collectif, et nous rappelle l'ampleur de la tâche.

---

<sup>1</sup> Shoah : terme hébreu signifiant « catastrophe », et utilisé pour désigner l'extermination planifiée et systématique de six millions de personnes de confession juive par le régime nazi pendant la Deuxième Guerre mondiale.

<sup>2</sup> La Gestapo était la police politique de l'État nazi.